

LES TROIS ELLES

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES TROIS ELLES

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

L'ÉPOQUE ET LE LIEU

De nos jours dans une chambre d'Hôpital.

LES ACCES PLATEAU

Une porte donnant vers l'extérieur et une porte donnant vers la salle de bain.

LE DECOR MINIMAL ET LES ACCESSOIRES

Deux lits médicalisés, deux téléphones, vases, un énorme marteau, deux bouillottes, deux plâtres.

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

Lola : L'épicière hospitalisée pour son bras droit cassé

Louise : La bourgeoise hospitalisée pour son bras gauche cassé.

Lizon : L'infirmière amie d'enfance de Lola

LES TROIS ELLES

ACTE I

SC-1

(Lola – Louise)

Dans une chambre d'hôpital. Chacune dans leur lit avec un bras dans le plâtre. Louise, le bras gauche, Lola, le bras droit.

LOLA : C'est pas pour dire, mais c'est quand même gênant. *(Long silence. Regards vers Louise)* Ce plâtre...ça donne chaud. *(silence. Nouveaux regards)* Non, je disais...ça donne chaud et c'est gênant. Ou si vous préférez c'est gênant et ça donne chaud. *(silence. Nouveaux regards)* C'est pas pour dire, mais si on était en hiver et ben...Oh là ! Ce que j'ai mal. *(Louise se tourne)* Ah d'accord. Au moins c'est clair. On a pas élevé les cochons ensemble. *(silence)* Oui je sais bien que je ne suis qu'une simple épicière, mais j'ai un cœur moi, madame...

LOUISE : Vous avez surtout une de ces voix...

LOLA : Ah...elle cause ! Moi c'est Lola ! Mais tout le monde m'appelle Lolo.

LOUISE : Louise ! Louise de Hautecloque de Saint-Mendrier.

LOLA : De Hautecloque de Saint...Machin !? Ah oui, ca calme ! *(silence)* Et ben dites moi, ça ne doit pas être facile tous les jours à porter, un nom comme ça. Pas pratique à écrire hein ? avec un bras dans le plâtre....Moi c'est pouic. Lola. Lola Pouic. Oui, ben c'est pas de ma faute, j'ai épousé un Pouic *(silence)* On est bien ici finalement...de vraies vacances. *(silence)* Hé, il faut vous détendre. Parler, ça fait du bien. Il ne faut pas tout garder pour soi.

LOUISE : Vous parlez bien pour deux.

LOLA : Ca c'est vrai que je suis un peu bavarde...

LOUISE : Non !

LOLA : Si, si, mais ca me soulage, sinon ça me donne des boutons partout. C'est psychoromatique.

LOUISE : Psychosomatique.

LOLA : Ah oui ? Vous avez vu le film vous aussi .

LOUISE : Pardon ?

LOLA : Si dans "l'étoile de Paris" quand le beau gosse a le visage ravagé par des boutons, ils disent que c'est.. psychéma...satique.

LOUISE : Psychosomatique. Bon je voudrais dormir très chère.

LOLA : Oui c'est ça. Enfin c'est dans la tête que c'est le bazar...Remarquez avec ce que j'ai vécu avec Gérard...C'est sur que ca ne m'a pas arrangée.

LOUISE : Gérard ?

LOLA : Oui mon mari. Le père Pouic. Il m'en a fait baver Gérard Pouic ! Tiens mon bras...c'est de sa faute.

LOUISE : Ah bon ? Vous aurait Il frappé le bougre ?

LOLA : Pas exactement. On ne se supportait plus. Vous pensez, au bout de dix ans et avec le même ! Oh là ! Ce que j'ai mal. Enfin c'est le prix de la liberté ! Il était un peu violent, Gérard...C'est surtout quand j'ai prononcé le mot divorce...que ça s'est gâté. "J'ai rare"...ment vu ça ! Je l'avais prévenu que j'allais le quitter et depuis ca allait beaucoup moins bien entre nous. Mais c'est surtout quand je lui ai annoncé que je gardais la voiture que sa mère nous avait offert....alors là...Oui, c'est là...Gérard, était dans une telle furie. Heureusement, il m'a raté la tête avec son pot de fleur.J'ai bien voulu lui envoyer la soupière en pleine face mais j'ai trébuché... c'est le bras qui a tout pris. Avec l'eau bouillante, elle était trop lourde ! D'une main ! Vu que c'est le bras droit qui a tout pris ! Bon...je vais vous laisser dormir. J'aime bien discuter avec vous. Ca m'fait du bien ! Bon...ben...bonne nuit ! *(silence)* D'autant plus que pour vous c'est plus facile, c'est votre bras gauche qui est pété ! La chance !

LOUISE : Je suis gauchère.

LOLA : Oui n'empêche que ça m'handicape drôlement. Regarder les souris d'ordinateur, elles sont toutes prévues pour les droitiers, les paires de ciseaux c'est pareil. Ca ne va plus être dans le bon sens pour moi ! Vous vous en foutez vous, maintenant que vous faites tout de la main droite

LOUISE : Oui, mais je suis gauchère.

LOLA : Oui, c'est bien ce que je dis. *(silence)* Ah oui...vous n'êtes adroite qu'à gauche...hi, hi, hi...faut bien rire, hein ? Des coups à passer l'arme à droite...oh ce que je rigole moi, avec vous.

LOUISE : Bon, je peux dormir ?

LOLA : Oui...sauf que je n'ai pas sommeil. Faut pas être égoïste...*(Long silence)* j'peux pas vous poser une question ?

LOUISE : Qu'y a t'il encore ?

LOLA : Oh mais si je dérange, faut le dire tout de suite. Suis pas du genre à m'imposer. *(Long silence)* Pour ma question ?

LOUISE : Tout à l'heure Madame Lola, tout à l'heure.

LOLA : Ce s'rait plutôt pour savoir si De Haute...enfin si c'est votre Monsieur, Heu si c'est rapport à votre Monsieur...votre bras.

LOUISE : Je ne comprends rien à ce que vous dites ma pauvre.

LOLA : Bon alors déjà, je ne suis pas pauvre et je ne suis pas votre pauvre. Bon... même si je suis un peu fauchée...

LOUISE : Et maintenant laissez moi dormir.

LOLA : J'aurais bien voulu savoir...pour votre Monsieur....si c'était lui le casseur

LOUISE : pfff...

LOLA : J'en était sûre ! Ben c'est pas joli, joli, hein ?

LOUISE : Quoi joli, joli ?

LOLA : C'est plutôt nul, pour un gars de la haute société, de casser le bras de sa dame.

LOUISE : Pardon ?

LOLA : Oh, nos maris ne sont pas des tendres.

LOUISE : Que cherchez vous à la fin ? Vous voulez absolument m'empêcher de dormir ? Je trouve cela détestable. Je ne suis vraiment pas faite pour la collectivité. Heureusement que demain j'aurai ma chambre particulière.

LOLA : Oh, mais faut pas qu'elle s'énerve la p'tite dame. Moi aussi je voulais avoir ma chambre à la maison. Mais Gérard n'a jamais voulu ! Remarquez, ca m'aurait fait le double de travail, vu qu'il ne range rien.

LOUISE : pfut...

LOLA : Quoi pfut ? Vous n'allez pas me dire que les hommes font facilement les choses dans une maison

LOUISE : Charles-Henri, si !

LOLA : Lequel qu'est votre mari ?

LOUISE : Pardon ? Je disais que Charles-Henri est un trésor. Quelques fois, il lui arrive d'aider Charlotte, la femme de ménage. Il dit que ça l'amuse. C'est une perle ! Quelqu'un sur qui on peut vraiment compter. (*rêveuse*)

LOLA : Même qu'il compte pour deux...Charles, Henri. (*Hilare mais comme sa blague tombe à l'eau*) Ce que je rigole avec vous moi ! Bon, ça ne fait pas mal vous, ce foutu plâtre ? Moi j'ai l'impression que l'on m'a labouré tout le coté droit.

LOUISE : Charles-Henri me manque terriblement.

LOLA : Ah bon ? Vous y avez laissé un bras quand même. Bon...vous c'est le bras gauche c'est moins grave, mais...

LOUISE : Mais Charles-Henri n'a rien à voir avec ma chute. C'est plutôt Charlotte qui avait oublié une tache d'huile au sol. Et, j'ai glissé ! Charles-Henri l'a renvoyée sur le champ.

LOLA : Ah ? C'est bizarre votre truc.

LOUISE : C'est la loi des séries. Pensez-vous, mon père a eu un accident de voiture. Un problème de freinage. Il est lui aussi à l'hôpital avec plusieurs cotes de cassées. Mais il va s'en sortir, je le connais !

LOLA : Ah ? C'est bizarre votre truc.

LOUISE : Oui c'est ainsi...chez les gens du monde. Nous faisons face !

LOLA : Ils font face ! Hum, c'est vrai que nous ne sommes pas du même monde.

LOUISE : Alors, votre curiosité est satisfaite ? Je peux me reposer ?

LOLA : Pourtant il n'y a qu'un monde !

LOUISE : Oui, il y a un monde entre nous.

LOLA : C'est bien envoyé, ça !

LOUISE : Et maintenant, je vais pouvoir dormir en paix ?

LOLA : Oh la ! Et ben, dormez ! Je ne suis pas du genre à déranger. (*Se tourne. Long silence. Puis...*) Je crois que je vais avoir du mal à me détendre, moi ! Avec ce bras démantibulé. Pensez, le bras droit, j'ai plus de mal forcément. Si j'avais su tout ça... me serais pas mariée. Oui c'est vrai au départ...c'est tout rose. Les hommes cachent bien leur jeu. (*silence*) Peut-être que vous n'êtes pas mariée depuis longtemps, vous... ? (*silence*) Peut-être que ça fait un ou deux ans...hein ? On ne sait pas....moi je dis ça...ou alors vous n'êtes pas mariés. Moi si c'était à refaire je vivrais à la colle. Vous savez c'est quand on est pas mariés et que...

LOUISE : OUI, OUI, OUI !

LOLA : Oh la !

LOUISE : Vous savez...dormir, c'est important. C'est important pour le cerveau... enfin quand on en possède un, bien sur...Oui, vous ne pouvez comprendre, vous. Je vais avoir beaucoup de mal à trouver le sommeil maintenant. Vous êtes satisfaite ?

LOLA : Ben, je ne voulais pas vous empêcher de dormir

LOUISE : Ah bon ? Ca y ressemblait fort, pourtant !

LOLA : Bon maintenant que vous êtes réveillée, on peut quand même discuter, on est pas des sauvages même si vous êtes un peu bourge.

LOUISE : Plait-il ?

LOLA : Non, laissez tomber, il y a des mots que vous ne pouvez pas capter avec le votre...de cerveau. Bon alors, faut qu'on résume. Vous êtes mariés a de la Haute coque...

LOUISE : Je suis mariée oui ! Effectivement . Je suis Louise de Hautecloque de Saint-Mendrier.

LOLA : Ah la vache. Vous avez du avoir du mal a retenir votre nom au départ ? Bon moi c'est Lola Pouic ; Alors les hommes ? Qu'en dites vous ? C'est pas toujours le feu d'artifice hein ?

LOUISE : Le feu d'artifice ?

LOLA : Moi c'est c'que j'dis, on juge sur la longueur.

LOUISE : La longueur ?

LOLA : Ah non ! Non sur la durée... Non plus !....sur la...sur la...

LOUISE : Avec le temps ?

LOLA : Voilà ! Apres coups ! Ah au départ ils vous offrent des fleurs, ça c'est sur ! Presque tous les jours, puis presque toutes les semaines, puis presque tous les mois puis...presque jamais.

LOUISE : Charles-Henri, si !

LOLA : Ah bon ?

SC-2

(Lola – Louise - Lizon)

(Arrivée de Lizon, l'infirmière. Pendant tout le Dialogue, l'infirmière fera son travail, prise de la tension, du pouls...à Louise)

LIZON : Et bien dites moi....ca papote ici !

LOLA : Je remonte le moral de Madame...elle pense qu'à dormir tellement qu'elle déprime

LOUISE : Mais enfin...

LIZON : Ca va s'arranger Madame De Hautecloque. Il est 10h04 et 15 secondes, ce n'est plus l'heure de dormir !

LOLA : D'autant plus que c'est cassé du bon coté chez elle.

LIZON : Lola ! Tu n'as pas changé toi, hein.

LOLA : Ben LIZON...Manquerait plus qu'ça !

LOUISE : Vous connaissez Madame ?

LIZON : Nous avons été à l'école ensemble. Jusqu'à la fin du collège.

LOLA : Ben oui, LIZON a continué . Elle, au lycée et moi, j'ai plutôt...'LISSER' tomber.

LOUISE : Je vois.

LIZON : Tu ne pensais qu'à amuser la galerie.

LOLA : Oui...sauf que moi c'était volontaire. Lizon nous amusait aussi. *(en aparté à Louise)* Faut dire qu'elle tenait une de ces couches...

Je me demande comment tu as pu devenir infirmière. Tu as couché, ce n'est pas possible autrement.

LIZON : J'ai l'habit, mais à l'intérieur, je suis toujours la même, tu sais !

LOLA : Ben oui ! C'est ben ca qui nous inquiète. Tiens tu veux que je raconte l'histoire du père Pilar à Madame ?

LIZON : Non ! S'il te plait Lola. Je n'y tiens pas. Tu vas ennuyer Madame.

LOLA : Merci. Alors voici l'histoire de Lizon et du père Pilar.

LIZON : Lola ! Lola !

LOLA : Oui ! Monsieur Pilar était notre prof principal. Très strict, le père Pilar. Chaque matin, il faisait l'appel. Nous devons répondre "Présente" après avoir entendu notre nom. Et ce jour là Monsieur Pilar a oublié de citer Lizon. Alors à la fin de l'appel, Lizon s'est levée en colère et a dit : "Monsieur, vous m'avez sautée" ! Cela a mis une joyeuse ambiance dans la classe.

LIZON : Lola !

LOLA : Morte de rire, les filles !

LOUISE : C'est d'un gout...

LOLA : Elle n'en ratait pas une, ma Lizon. A l'époque elle était belle mais un peu bête. Oui, c'est ça un peu neuneu, mais très belle.

LIZON : C'est vrai que j'étais jolie, mais...

LOLA : Oui, maintenant t'es juste moins belle...

LIZON : Ben merci ! Et toi, tu as...

LOLA : Pris vingt kilos, avec Pouic qui m'a fait trois gosses.

LIZON : Mais non, tu as l'air en forme.

LOLA : Oui en forme de quoi, j'me l'demande . Ah non, je ne suis pas en bon état.

LIZON : J'espère quand même que tu manges moins de bonbons et chocolat. Tu te souviens on te surnommait "Chocolola".

LOUISE : Hum.

LOLA : Oui, oh ça va hein. Je ne suis pas contre les p'tits bonheurs de la vie moi. Faut profiter de la vie les filles...Il y en a qui roule sur l'or et qui n'ont pas l'air très épanouie...*(regardant Louise)*

LIZON : Mais oui Lola, t'inquiète pas, tu es bien comme ça.

LOLA : Ca c'est sur ! On ne peut pas dire que je ne casse rien *(montrant son bras)*

LIZON : Bon Madame de Hautecloque...Tout va bien pour vous. Il est 10h10 et 3 secondes. Je pense qu'il est l'heure de votre rendez-vous chez le docteur Rémi. Il vous recevra à 10h15 précises. Je ne vous accompagne pas. Vous tournez à gauche et c'est au fond du couloir, à droite, vous verrez il y a une salle d'attente.

(Louise se lève avec difficultés et est guidée par LIZON)

LOLA : Hi, hi, Les jambes fonctionnent puisque c'est le bras qu'ils nous ont labouré ! *(en aparté)* Ah là, là ...que de manières

LOUISE : Je me suis fait très mal à la cheville en tombant. Vous permettez ?

LOLA : Oh là, oh là. Oh je permets, je permets... *(Louise sort)* Ce qu'elle n'est pas commode la bourge.

LIZON : Il faut dire que dans ton genre tu n'es pas mal non plus.

(on entend un grand bruit qui vient du couloir) Mon Dieu ! *(LIZON se précipite vers la porte et sort)*

LOLA : Je me demande si je suis vraiment en sécurité moi ici. LIZON ? Déjà que je ne suis pas tranquille dans un hôpital. J'ai horreur de cet endroit. *(sursaute car on entend des bruits)* On ne sait jamais ce qu'il vont vous faire . Ca les prend subitement et ils vous emmènent pour un oui, pour un non sur le billard. Oh mais....il y a des maniaques du bistouris dans ces maisons là. Et hop un p'tit coup de scalpel par ici et un p'tit coup par la...si ca lui fait pas du bien, ca m'f'ra toujours du bien au porte monnaie, qu'ils se disent ! *(sursaute car on entend des bruits)* Surtout que je suis un peu douillette, il faut bien que je me l'avoue. Rien que de voir un chirurgien, ca me fait tourner de l'œil.

(Arrivée de LIZON, que Lola ne reconnaît pas, avec un masque et une blouse de chirurgien)

Ah ! Ah ! Je l'savais ! Je l'savais qu'c'était un traquenard ! N'approchez pas où je tire ! *(silence)* Gérard ! Gérard ? Gérard ! Dis moi que ce n'est pas toi !

LIZON : Chut

LOLA : Je ne recommencerais plus Gérard. Je te l'jure. Gérard ! Gérard ? Gérard c'est un ordre...sors, veux tu bien, s'il te plait ! *(décroissant en intensité)* Si tu es Gérard Pouic, sors de ce corps...

LIZON : Chut

LOLA : Chut, chut, chut . Ah les chutes ça me connaît ! Si tu veux me faire rire, ca tombe mal ! Gérard ?

LIZON : Mais tais toi donc ! *(en enlevant son masque)*

LOLA : LIZON ! LIZON, c'est toi ? *(se cache la tête)*

LIZON : Non, c'est la reine de Norvège, un soir de pleine lune. *(elle remet son masque et se planque sous le lit ou derrière)*

LOLA : Jure moi que tu n'es pas Gérard , LIZON !

LIZON : "J'ai rare"...ment vu un Gérard comme ça !

LOLA : Si l'idée, c'était de me faire grimper la tension à 27, c'est gagné !

LIZON : Lola ! tais toi !

LOLA : Je ne suis pas contre une p'ite explication, voyez-vous ? C'est pour un film ? une caméra cachée ? Je vais passer à la télé ?

LIZON : C'est Greg.

LOLA : Greg ? C'est quoi Greg ? Greg le millionnaire ? On passe à la télé ? T'es où ?
LIZON ?

LIZON : Je suis là ! Mon mari ! Il s'appelle Greg.

LOLA : Ton mari ? Il s'appelle Greg. Oui enchantée...*(silence)* Et alors ? *(silence)*
LIZON ?

LIZON : Il me cherche, il m'en veut, je t'expliquerai...

LOLA : LIZON...j'ai peur !

LIZON : Chut ! Et ben t'es plus bouchée que moi ou quoi ? Tu vois bien qu'il me poursuit.

LOLA : D'ici, c'est pas flagrant. Bon tu sors ou tu viens m'expliquer ? *(silence)* Allo ici Lola. Je vous reçoit 10 sur 5. L'horizon est dégagé, je répète l'horizon est dégagé.

(à ce moment là gros bruit)

LIZON } : AHHHHH !
LOLA }

(Louise revient. LIZON est planquée, Lola est sous les couvertures)

LOUISE : Il a eu

LIZON } : AHHHHH !
LOLA }

LOUISE : Le docteur Rémi ...

LOLA : Le ciel s'obscurcit, les patates sont cuites, je répète, je répète, je répète, je répète, je répète.

LOUISE : Le docteur Rémi n'est pas...

LIZON : Je vous reçois, papa-tango à Charli. Allo papa tango à charli

LOLA : Ici Charli à papa tango, je répète, je répète, je répète, je répète, je répète.

LOUISE : C'est un jeu ? Je suis vraiment dans un asile, ici.

LIZON : J'ai peur

LOLA : Moi aussi !

LOUISE : C'est moi qui vous intimide à ce point ?

LIZON : Il n'est pas là ? *(Elle sort de sa cachette)*

LOUISE : Ah !

LOLA : L'horizon est clair et, ...dégagé, je répète, je répète, je répète, je répète, je répète.

LOUISE : Ne me touchez pas vous ! Je n'ai plus confiance.

LIZON : Mais enfin...

LOLA : C'était un jeu...entre nous...comme à l'école...hein LIZON ?

LIZON : Oh ! Oh ! Ca alors....*(en regardant Louise)* Alors ça, c'est incroyable !

LOUISE : Qu'y a-t-il encore ?

LIZON : Ca c'est drôle !

LOLA : Si tu nous expliquais...on aurait rien contre...

LIZON : Ah, là, là...regardez. *(montrant son collier)*

LOLA : Oui, ben c'est un collier, y'a pas de quoi s'en relever la nuit !

LIZON : Oui mais là...*(vers Louise)*

LOUISE : Ca ? Ah non, vous ne pouvez pas comprendre. C'est mon collier.

LIZON : Mais enfin, c'est incroyable. Regardez...J'ai le même. La pierre fait 15 millimètres.

LOUISE : Mais enfin ! C'est une simple coïncidence, voilà tout ! La mienne faut certainement beaucoup plus.

LIZON : Ben non c'est le même !

LOLA : Oui c'est le genre de truc que l'on trouve partout...

LOUISE : Oh non ! Détrompez vous ! Moi, je ne porte pas n'importe quoi.

LOLA : Allez savoir...

LIZON : N'empêche...On a toutes les deux les mêmes goûts !

LOUISE : Notre ressemblance s'arrête là. Sachez le !

LOLA : Bon, ça, c'est fait.

LIZON : Bon. Je vais tenter une sortie. Mais Madame de Hautecloque, votre rendez-vous de 10h15 ?

LOUISE : Le Docteur Rémi n'est qu'un spécialiste du dos. Je souhaite voir en personne, le Professeur Tubar qui m'a opérée.

LIZON : Mais le Docteur Rémi est un spécialiste des os. Que ce soit le dos ou le bras, c'est la même chose.

LOUISE : Non, pas Rémi !

LOLA : Même spécialiste du "dos, Rémi seul" peut s'occuper de vous, la !

LIZON : Lola !?

LOLA : Oui, ben c'aurait été con de pas la faire celle-là !

LIZON : Je n'ai pas compris...

LOLA : Oui, ben ça, c'est pas un scoop !

LOUISE : Bon et bien puisqu'on accorde aucune importance aux personnes de mon rang, et à défaut du professeur Tubar, je vais voir ce Rémi. Mais je vous préviens : Cela ne sera pas sans conséquences... *(elle sort)*

SC-3

(Lola – Lizon - Louise)

LOLA : Quelle pétasse celle-là !

LIZON : Je n'ose plus sortir moi.

LOLA : Alors si tu pouvais m'expliquer un peu, ton entrée fracassante façon GI, GN .

LIZON : C'est Greg. Je n'en peux plus, je vais le quitter. Le problème, c'est qu'il a deviné que je le trompais. Alors il me flique, il me suit partout. Pourtant ça ne fait que deux ans que je le trompe. Enfin 23 mois, 15 jours et 6 heures. Bref, nous nous sommes disputés avant que je prenne mon service ici. Quand je l'ai vu tout à l'heure dans le couloir, j'ai voulu éviter le scandale. Ma collègue lui a dit que j'étais au bloc. Il a balancé tout ce qu'il y avait dans le couloir. Un malade ce Greg ! Il est très violent. Il est capable de me faire la peau par jalousie.

LOLA : Ne crains rien, tu es en sécurité avec Lola. Regarde, il m'en reste un *(montrant son bras gauche)*. Un spécial pour lancé de bassine d'eau bouillante !

LIZON : De l'eau bouillante ?

LOLA : Ben faut savoir se défendre ma cocotte. Regarde un peu : Tu fais Gérard, je suis Lola. *(LIZON essaie de jouer Gérard mais très mal et avec beaucoup trop de féminité)* Mais non pas comme ça. Comme ça *(Lola imite Gérard, un homme un peu bourru qui se déplace de façon nonchalante, avec plein de contorsions. LIZON essaie)* Ah oui, là, tu le tiens un peu mieux. Mais ca fait plus Georges clooney que Gérard Pouic ! Bon ne bouge plus.

(Musique style "il était une fois dans l'ouest". Lola et LIZON sont chacune de chaque coté de la scène. Séquences observation, puis intimidation. Lola prend une bassine imaginaire puis la lance à LIZON)

Ben, c'est là que tu tombes, vu que tu es ébouillantée !

LIZON : Ebouillantée ?

LOLA : Mais oui, je viens de te balancer en pleine tronche une bassine d'eau bouillante. Tu es donc ébouillantée. LIZON, t'es pas dans l'match !

LIZON : Mais c'est ce que tu as fait ? Je suis épouvantée !

LOLA : Non, ébouillantée ! LIZON, tu ne suis pas. Donc maintenant...Que fais tu ?...Ben tu tombes, forcément. Reste dans l'match LIZON ! C'est pourtant pas compliqué.

LIZON : Je tombe comme ça ? *(LIZON s'assoit délicatement par terre)*

LOLA : Oui je t'ai invitée pour cueillir des coquelicots ! ...MAIS NON ! tu t'affales par terre et tu gueules, tel un animal blessé...woin, woin, woin...Un peu, qu'il gueulait le Gérard et dire que je n'avais plus d'flotte !

LIZON : *(s'allonge)* AH, ah, ah...

LOLA : Non pas chantait ! Gueulait ! Ce n'est pas drôle, je ne revois pas la scène, avec toi.

LIZON : AH, ah, ah...

(Louise arrive)

LOLA : Et c'est là que je me suis péti le radius !

LIZON : AH, ah, ah...

LOLA : *(voyant Louise)* Mais ca, je ne le refais pas aujourd'hui...

LOUISE : C'est un autre jeu ?

LIZON : Je me demande si je ne me suis pas péti le cu...bitus. *(elle sort en rampant)*

SC-4

(Lola – Louise - Lizon)

LOUISE : Cette fille aussi est d'un vulgaire...

LOLA : Elle aussi ? Ca fait toujours plaisir.

LOUISE : Ils ont enfin compris qui j'étais. Je verrai donc le Professeur Tubar lui-même !

LOLA : Le chirurgien en chaire et en os...enfin surtout en os. Hi, hi. Non je ne pouvais pas m'empêcher de la faire aussi celle-là !

LOUISE : Il va être content.

LOLA : Qui ça ?

LOUISE : Charles- "Hen..ri" !

LOLA : Oui, ben il est bien le seul à en rire.

LOUISE : Charles-Henri ?

LOLA : Laissez tomber, ca va être trop fort pour vous. Bon et moi quand c'est ti que je passe ?

LOUISE : J'ai ouïe dire que vous avez rendez-vous avec le docteur Rémi, vous.

LOLA : Et alors ? J'en suis très contente, il est très réputé.

LOUISE : Oh mais le Professeur Tubar est un grand spécialiste du squelette humain, un grand spécialiste des os. C'est une passion pour lui.

LOLA : Un "sacerdoce" ? Oui...c'est plus fort que moi !

(On frappe à la porte)

LOUISE } : Oui ? ! *(Lola va ouvrir et revient avec un immense bouquet de*
LOLA } *fleurs. Elle lit le petit mot d'accompagnement)*

LOLA : Ah merde, c'est pour vous !

LOUISE : A Charles-Henri, ce cher Charles-Henri. Quel homme, mon homme.

LOLA : *(En aparté et singeant Louise)* Ah ce Charles-Henri, quel homme ce Charles-Henri...

LOUISE : Un amour. Elles sont belles n'est ce pas ?

LOLA : Ce sont des fleurs...

LOUISE : Comment des fleurs ? Mais quelles fleurs...un bouquet d'amour. Il y a beaucoup d'amour dans ces fleurs là.

LOLA : Faites voir un peu ? J'vois rien ! Dites moi votre Hautecloque...ca fait longtemps que vous êtes avec ?

LOUISE : Nous nous sommes mariés il y a trois ans.

LOLA : Ah ben voilà ! j'me disais aussi...Les trois premières années...ca va toujours. Ils sont courtois

LOUISE : Charles-Henri le restera, j'en suis sur. Oh là, là Il est parti depuis quinze jours aux States, pour ses affaires et il me manque terriblement.

LOLA : C'est pas à moi que ç arriverait ce truc. Le père Pouic, il est toujours là. Indéracinable le Pouic ! C'est à peine s'il connaît la pancarte "sortie de village", vous savez le truc barré de rouge. C'est plutôt lui qui est souvent barré dans le rouge ! (*En aparté*) Qu'est qu'il picole !

LOUISE : Il me manque Charles-Henri.

LOLA : Ah oui, ça fait ça au début. Mais ca va vous passez c'truc là !

LOUISE : Non ! C'est fort, c'est très fort...C'et énorme Charles-Henri et moi.

LOLA : Oui ben après, c'est de moins en moins énorme, moi j'vous l'dis.

LOUISE : Ah Charles-Henri. Ah Charles- Henri (*long silence*) Ah Charles- Henri (*Lola sursaute*)

LOLA : Bon, ben ça suffit maintenant ! Il n'a pas que des qualités votre Charles-Henri. Un homme parfait, ça n'existe pas...ou, ça se saurait !

LOUISE : C'est un homme extraordinaire. Vous vous rendez-compte que chaque Lundi matin, avant de partir sur ses propriétés, il va m'acheter un bouquet de 13 roses rouges. Il est né un vendredi 13 le cher amour et il prétend que ce nombre 13 lui portera bonheur toute sa vie.

LOLA : Il est "treize" amoureux... Vous me faites marrer avec votre Charles-Henri...

LOUISE : Je le revois. (*elle mime en même temps*) Il se recoiffe, se regarde et se re, regarde dans la glace, se parfume, prend le bouquet qu'il cache derrière son dos. Je fais semblant de ne rien voir...Il se met à genoux comme devant une princesse et les 13 roses surgissent devant mes yeux éblouis. N'est ce pas merveilleux ?

LOLA : Wouais !

LOUISE : Vous ne pouvez sans doute pas comprendre. Vous ne connaissez pas ça, vous.

LOLA : *(En aparté)* Des fois, j'ai envie de taper sur Pouic ! Ca me défoulerait ! Et votre collier là...Faites donc voir. C'est lui aussi ? Ah oui, la vache ! Il ne s'est pas "foutou" de vous !

LOUISE : Certes non ! Je me demande bien pourquoi je vous raconte toutes ces choses à vous.

LOLA : Parce que je vous suis extrêmement sympathique et que je n'arrive même pas à vous détester. Hé...vous vous marrez bien avec moi hein ?

LOUISE : Qu'est il ?

LOLA : On s'marre quand même pas des masses, chez les bourges.

LOUISE : Se marre ? Vous voulez dire : rire ? Hi, hi Détrompez vous Charles-Henri est d'un drôle. Il raconte souvent l'histoire de la petite souris. Hi, hi, Il était une fois, une petite souris...

LOLA : Stop !

LOUISE : Ah, vous connaissez l'histoire de la petite souris.

LOLA : Non c'est pas ça, mais je sens qu'elle ne va pas me faire marrer.

LOUISE : Et bien soit ! *(elle se tourne vexée. Long silence. Arrivée de LIZON)*

LIZON : Ah, le professeur Tubar a accepté de vous recevoir. *(silence)*. Madame ? *(silence)*. Madame de Hautecloque ?

LOLA : Laisse tomber, madame nous fait du boudin.

LIZON : Madame de Hautecloque, le chirurgien.

LOUISE : Ah, c'est vous Mademoiselle. Enfin, on a vu qui j'étais...*(altière, elle sort)*

SC-5

(Lola – Louise - Lizon)

LIZON : Quelle coincée celle-ci !

LOLA : Ca ne doit pas être rigolo tous les jours, la vie d'une bourge.

LIZON : Je suis soulagée Greg est parti. Il ne m'a pas trouvée.

LOLA : Alors comme ça, tu le trompes ! Toi, une copine d'école !

LIZON : Ben je ne vois le rapport ?

LOLA : Oui, t'as raison, il n'y en a pas.

LIZON : Je me suis trompée moi-même en épousant Greg, mais tu te souviens...la vie chez mes parents. Bref j'ai voulu fuir tout ça et hop le premier qui est passé...

LOLA : Il ne peut pas être pire que Pouic !

LIZON : Détrompe toi ! Ton Gérard, il est pt 'être un peu limité mais au moins il n'est pas violent.

LOLA : Pouic ? Il n'est pas violent, il est con à bouffer de l'herbe !

LIZON : Lola !

LOLA : Ca c'est sur que ce n'est pas un violent Gérard Pouic. Mais j'en ai marre quand même.

LIZON : Greg est un super beau mec, mais ça ne fait pas tout ! Tu verrais sa démarche. Même au loin, je le reconnaitrais entre tous.

LOLA : Le mien il n'est pas beau de loin et il est même loin d'être beau !...même de près...

LIZON : Faudrait écrire un bouquin sur les mecs.

LOLA : Moi j'ai une encyclopédie "spéciale Pouic" à écrire

LIZON : Avec Greg, je m'ennuyais à mourir. Les mecs sont pour la plupart... incapables d'imprévu au-delà de la première quinzaine de la rencontre.

LOLA : Ah ben non ! C'est qu'il faut partir à telle heure ! Après l'heure ce n'est plus heure et avant ce n'est pas encore l'heure...

LIZON : même quand on part en vacances ou faire des courses...

LOLA : Et puis...c'est qu'ils calculent l'heure d'arrivée.

LIZON : Même en cours de route...Ils font la moyenne de vitesse.

LOLA : Et faut pas s'aviser de vouloir conduire.

LIZON : Ah non ! Ca c'est l'affaire de l'homme.

LOLA : C'est comme les repas...manquerait plus que ce soit pas à 7 heures du soir sonnantes !

LIZON : Sans avoir mis la table ou participer a quoique ce soit de culinaire...

LOLA : Ah ben non avant ce sont les infos à la télé, Ils ne peuvent pas les rater !

LIZON : Ils ne pourraient pas discuter le lendemain avec les copains.

LOLA : Ah ben oui, parce qu'avec nous...Ils ne parlent que des p'tites chose qui ne vont pas. `T'as vidé la poivrière dans la soupe pour que ca me pique autant le nez ?"

LIZON : Mais nous, nous n'avons pas le droit de leur dire qu'ils laissent trainer leurs affaires partout.

LOLA : Aucun droit ! Tiens...le coup de la lunette des toilettes...impossible de lui faire baisser le couvercle au père Pouic !

LIZON : Nous n'avons même pas le droit de vieillir !

LOLA : Ca, Pouic, il s'en fou !

LIZON : Pas intérêt d'avoir un cheveux blanc pour une nana. Alors que les tempes grisonnantes pour les mecs, ils pensent que ca leur donne du charme...Ce n'est pas juste ce truc là.

LOLA : Gérard...il n'a plus un poil, alors...

LIZON : Et coté ...câlins ! Faudrait faire crac, crac, comme ça tout de suite quand Monsieur est prêt.

LOLA : Ca il est pas près d'être prêt mon Pouic !

LIZON : Alors, on leur fait le coup de la migraine du samedi soir.

LOLA : Moi j'ai la migraine tous les jours...Mais Gérard...il est plus attiré par sa bouteille...

LIZON }
LOLA } : Alors, on dit non, non et non !

(retour de Louise)

LOUISE : Chère Madame Lola . J'y pense tout à coup, c'est l'heure où mon mari appelle. Pouvez vous répondre et lui dire que je le rappellerai.

LOLA : Oui, oui. Vous en faites pas . Faut bien s'entraider entre copines...

LOUISE : Heu...Bon je file...Le Professeur Tubar n'attend que moi. *(Elle sort)*

LIZON : Ta copine ? Et ben !

LOLA : Elle me fait rire avec ses conneries.

LIZON : Bon je vais te laisser car moi aussi j'attends un coup de fil.

LOLA : Ah bon ? Greg t'appelle souvent ?

LIZON : Mais non pas un coup de fils de Greg ! De mon amant !

LOLA : Ah ben oui. Tout est normal, alors...

LIZON : C'est un peu compliqué car lui aussi, il est marié.

LOLA : Ah j'aime mieux ça. C'est...plus équilibré !

LIZON : Mais c'est un homme extraordinaire. Tu te rends compte : Chaque Lundi matin, il dit à sa femme qu'il va visiter ses propriétés. En fait il vient me voir. Il a toujours avec lui un bouquet de 13 roses rouges. Il est né un vendredi 13 le cher amour et il prétend que ce nombre 13 lui portera bonheur toute sa vie.

LOLA : Hein ? Ah la vache !

LIZON : Je le revois. *(elle mime en même temps)* Il se recoiffe, se regarde et se re, regarde dans la glace, se parfume, prend le bouquet qu'il cache derrière son dos. Je fais semblant de ne rien voir...Il se met à genoux comme devant une princesse et les 13 roses surgissent devant mes yeux éblouis. N'est ce pas merveilleux ?

LOLA : Ah la vache ! Putain. Ca, c'est du lourd ! *(Lola planque les roses de Louise dans la salle de bain)*

LIZON : Amoureux, il est très amoureux. Et puis d'un drôle...Tu sais quoi ? Il me raconte souvent l'histoire de la...

LOLA : De la petite souris...

LIZON : Hein ? Ah bon ? Mais comment le sais tu ?

LOLA : *(En aparté)* Ah la vache.

LIZON : Mais comment le sais tu ?

LOLA : Ben LIZON...L'histoire de la p'tite souris, c'est connu...C'est d'un classique...

LIZON : Ca alors...

LOLA : *(mime)* La p'tite souris...

LIZON : Elle me fait mourir de rire. Il était une fois...

LOLA : Non ! Ne me la raconte pas, je sens que ça va m'énerver...

(le téléphone de Louise sonne. LIZON qui est plus près répond)

LIZON : Allo ? Charles-Henri ?

LOLA : *(En aparté)* Ah la vache !

LIZON : Mais comment as-tu deviné, mon amour, que j'étais dans cette chambre ?

LOLA : Son amour a des dons cachés ! *(En aparté)* Ah la vache !

NOIR

ACTE II

SC-1

(Lola – Louise - Lizon)

(Lola et Louise sont sur scène. Lizon arrive)

LIZON : Lola, c'est à ton tour. Le Docteur Rémi t'attend.

LOLA : Oui, oui, oui....Chacun son tour dans la vie...*(regardant Louise avant de sortir)*

LIZON : Alors, Madame De Hautecloque, êtes-vous satisfaite ?

LOLA : Oh là . ca va être terrible, je le sens .

(en aparté) Elles vont se taper dessus, j'en suis sûre.

Vous restez calme hein ? Oh là, là. Oh là, là

(Elle sort en longeant les murs pour se protéger, ce à quoi les deux autres ne comprennent rien)

LIZON : Je ne sais pas ce qui lui prend. Elle est quelquefois bizarre.

LOUISE : Ne vous en faites pas. La pauvre...ce n'est pas de sa faute.

LIZON : Ah bon ?

LOUISE : Je suis tolérante avec les petites gens. Que voulez vous, il faut bien qu'on les soigne...

LIZON : Ah ? Ah oui, bien sûr...

(juste une apparition de Lola)

LOLA : Oh là, là. Oh là, là !

LOUISE : Oui je le pense vraiment. Nous sommes très humains. Pensez, mon mari organise un repas pour les pauvres de la commune tous les ans à la fin de l'année.

LIZON : Ah oui ? Je connais un ami qui fait la même chose.

LOUISE : D'autant plus que c'est excellent pour lui. Vous pensez qu'avec toutes ses relations ca ne nous coute pas un centime et c'est très bon pour son image de marque...

LIZON : Oui, c'est aussi ce que dit mon ami . J'ai du mal à le suivre sur ce terrain là, mais bon...

LOUISE : Quand on peut joindre l'utile à...l'utile. L'eût il voulu, qu'il n'eût pas été plus récompensé.

LIZON : Hein ?

LOUISE : Non, c'est un concours de circonstances.

LIZON : Ah oui ? Lui aussi ? Ah il faut que je vous dise...En fait il ne s'agit pas d'un ami mais de mon amant.

LOUISE : Oh l'horrible chose...Vous êtes mariée et vous...

LIZON : Oui à un mari très violent et avec qui...il ne se passe plus rien...enfin vous comprenez...

LOUISE : NON !

LIZON : Mais si, au niveau de la chose...enfin c'est...

LOUISE : Oui je vous remercie. Passez moi les détails. J'ai bien compris, pour qui me prenez vous. Simplement je suis pour la fidélité moi Madame ! C'est une question d'éducation. (*en aparté*) Les p'tites gens ne peuvent comprendre ça.

LIZON : Mon ami a beaucoup d'éducation. Beaucoup de délicieuses petites attentions. C'est un romantique. Des fleurs, des....

LOUISE : Oh, comme mon mari...Mais nous sommes mariés, c'est normal.

LIZON : Nous nous voyons que le lundi matin. Mais tous les lundis matin ! C'est pour moi l'adorable parenthèse de la semaine.

LOUISE : Ah ! C'est là que nous divergeons chère Madame. Le lundi matin, c'est le seul moment où nous ne sommes pas ensemble mon mari et moi...C'est d'un drôle. Vous m'amusez.

(*retour de Lola*)

LOLA : Tout va bien ? Ah oui tout va bien . (*en aparté*) Elles ne se tapent pas dessus. Bon j'y retourne. Rémi a encore une heure de retard. J'en ai plein le dos Rémi ! (*les 2 autres restent stoïques*) plein le dos Rémi...plein le dos Rémi ? Bon...ben c'est pas grave...La bourge ? Non plus ?

LOUISE : Pardon ?

LOLA : (*en aparté et avant de sortir*) C'est parce que la lumière va plus vite que le son, que certains paraissent brillants avoir d'avoir l'air con.

LOUISE : Je n'ai pas compris...

LIZON : Moi non plus...

LOUISE : Oui, c'est un peu normal...

LIZON : Bon je vois que vous n'avez pas pris vos antalgiques. Il est 14h15 et 5 secondes.

LOUISE : Oh mon Dieu ! Oui j'y pense ! Je souffre beaucoup vous savez... je peux prendre un demi comprimé ? Ils sont très forts...

LIZON : Alors, attendez, il est 14h15 et 20 secondes...Prenez en un ou deux...ou trois.

LOUISE : Deux ?

LIZON : Prenez-en quatre ou cinq. C'est plus sûr. *(elle prend ses médicaments avec un verre d'eau que lui apporte Lizon)*

LOUISE : Vous serez plus tranquille

(Louise s'étouffe. Lizon se jette sur elle pour lui faire rendre le comprimé mal engagé)

LOUISE : Ah, j'étou...J'etouf...C'est l'dernier...

LIZON : Ah Rendez le ! Rendez le moi ! *(Lizon s'acharne sur Louise et Lola arrive)*

LOLA : Bordel ! J'en étais sûr que ça finirait mal. Arrêtez ! arrêtez ! *(elle essaie de les séparer. Lola sort en courant)* A l'aide ! A l'aide *(Louise crache son comprimé. Lola revient avec un bâton)* Bon, maintenant, vous allez être raisonnable.

LIZON : Mais Lolo...

LOLA : STOP ! ON SE CALME ! Ca ne sert à rien de S'ENERVER ! Là...doucement... gentil...

LIZON : Mais Lolo. Elle l'a rendu...

LOLA : Ah bon ? Déjà ? Ben où est il l'animal ?

LIZON : Sous le lit !

LOUISE : Il m'étouffait ! Si vous saviez !

(Lola est a plat ventre et cherche Charles Henri sous le lit)

LOLA : Sous le lit Charli ? Allo ? Charlo ?

LIZON : Mais Lola ? Que fais tu ?

LIZON : Ca a l'air d'aller beaucoup mieux Madame de Hautecloque

LOLA : Mais enfin Lizon, pourquoi lui as-tu tout raconté aussi ?!

LOUISE : Oui, ca va mieux !

LOLA : Hein ?

LOUISE : Oui merci Lizon

LOLA : Merci Lizon ?

LOUISE : Je l'ai mal pris...

LOLA : Bah tiens, tu m'étonnes !

LOUISE : A chaque fois, c'est pareil.

LIZON : Oui Madame est une habituée de ce genre de désagrément !

LOUISE : Heureusement que Lizon était là !

LOLA : Ah ? Lizon ? Ah bah alors...ah bah alors...à ce moment là.

LIZON : Vous l'avez rendu, c'est le principal.

LOLA : L'avez rendu ?

LOUISE : A l'instant !

LOLA : Tu l'avais juste emprunté, toi ? (*à Lizon*)

LOUISE : Pardon ?

LIZON : Hein ?

LOLA : Suis pas sûre de tout(*montre sa tête*) de tout...voyez-vous ? Et lui, il en pense quoi ?

LOUISE : Mais de qui parle t'elle grand Dieu !?

LIZON : Oui, tu parles de quoi, là ?

LOLA : Ben...de, ben de son Comp, ben de son comp...

LIZON : (*vers Louise*) Ah de son comprimé

LOLA : (*en aparté*) pagnon, de son compagnon...(*vers les deux autres*) Qu'est, qu'est, qu'est ce qu'il devient, lui ? Hein ?

LIZON : L'est surement pas beau à voir.

(*Lizon et Lola regardent sous le lit*)

LOLA : Il n'y a rien !

LIZON : Mais enfin que cherches tu ?

LOLA : Ben Charles-Henri, pourquoi ?

LOUISE : }
LIZON : }

Il n'est pas ici voyons *(puis les deux se regardent)*

LOLA : Ah bon ? Il y a des choses qui me dépassent dans cet hosto...*(elle sort)*

SC-2

(Lizon – Louise)

LIZON : Elle est devenue un peu bizarre, Lola.

LOUISE : Surprenante, surprenante, oui en effet...

LIZON : On ne peut rien lui confier. C'est un pipelette, elle parle, elle parle.

LOUISE : Oui il faut sans doute faire attention à ce que l'on dit. Dorénavant, je serai plus discrète et ne lui dirai plus rien de ma vie privée...et de mon adorable et tendre époux.

LIZON : Moi c'est pareil, je lui ai tout dit. Mon mari, mon amant, ma vie quoi. L'amour c'est quelque chose de personnel.

LOUISE : La plus belle chose au monde.

LIZON : Oui, voilà, la plus belle chose qui soit.

LOUISE : Vous m'êtes assez sympathique chère Lizon ; Au moins avec vous, on peut dialoguer, vous êtes très à l'écoute de vos patients.

LIZON : C'est mon métier et vous m'êtes très sympathique aussi. C'est incroyable, ces goûts communs. Je repense à ce collier...Nous avons le même.

LOUISE : Presque Lizon. Presque le même. Votre petite chose ressemble effectivement, un petit peu à ma jolie parure. Enfin...de loin. Ah, ce que j'ai envie de dormir...

LIZON : Oui, j'ai peut-être un peu forcé la dose...je ne me rends pas bien compte. Je crois que nous avons un point commun. Nous sommes très amoureuse d'un homme. Ce doit être ça qui nous rapproche.

LOUISE : Oui, enfin moi...c'est mon mari.

LIZON : Oui, mais l'amour, c'est l'amour.

LOUISE : Oui je suis peut-être de l'ancienne génération à ce niveau là. Enfin après tout si vous êtes heureuse avec lui...moi ca ne m'enlève rien.

LIZON : Et il est très heureux lui aussi avec moi. Il faut dire que...

LOUISE : Il faut dire ?

LIZON : Qu'il a une femme...un vieille rombière qui rouspète tout le temps. Ah il n'est pas à la noce avec elle.

LOUISE : Ah oui ? Pauvre homme, il n'a pas de chance alors.

LIZON : Heureusement que je suis là. Il a pourtant beaucoup d'argent, mais s'il ne me connaissais pas je pense qu'il aurait fait une bêtise...

LOUISE : Sa "Rombière" (*signe du coupe gorge*)

LIZON : Il l'aurait zigouillée oui ! hi, hi, hi.

LOUISE : Mais c'est horrible ce que vous me dites la !

LIZON : Si elle savait...On peut dire qu'elle me doit la vie....Hi, hi, hi...

LOUISE : Enfin quelle vie...la vie d'une femme trompée.

LIZON : Oui mais, c'est aussi un peu de sa faute. Bon déjà, elle est moche. Ah si ! D'après ce qu'il me dit, elle est vraiment très moche. Elle se laisse aller. Les premiers mois, elle se maquillait pour limiter les dégâts et puis après...le naturel. Et le naturel...n'était pas ce qu'il y a de plus gâté par la nature.

LOUISE : Mais alors...pourquoi l'a-t-il épousée ?

LIZON : Le fric ! Elle est pleine aux as ! Son objectif maintenant, c'est plutôt de s'en débarrasser...

LOUISE : Oh l'horrible chose.

LIZON : Tenez une fois, il avait scié la rambarde du balcon chez lui. Elle ne pouvait que tomber, l'autre conne. Eh ben non ! C'est la mère de mon amour, qui s'est appuyée dessus !

LOUISE : Je ne trouve pas ça drôle du tout ! Depuis que ma belle mère s'est adossée à la rambarde du balcon que ne tenait pas. Oh il faut se méfier des balcons ! Vous vous rendez compte ? J'aurais très bien pu m'appuyer moi aussi...

LIZON : Et alors votre belle mère ? Elle y est passée ?

LOUISE : Non mon mari, par un réflexe extraordinaire l'a retenue in extrémis. Il adore sa mère !

LIZON : C'est par les bretelles de son soutien-gorge que mon ami a sauvé sa mère. Elle a pourtant bien failli voltiger dans les airs à la place de l'autre greluce. Il paraît

qu'elle a vu défiler toute sa vie en trente secondes. Remarquez...dans ces cas la, il vaut mieux voir sa vie défiler que les étages, hein ?

LOUISE : Quand j'y pense...j'ai eu beaucoup de chance.

LIZON : Oui, sa mère aussi !

Je vous remercie de m'avoir lu !

Vous disposez d'environ 50% du texte. Si cela vous a plu, n'hésitez pas à me contacter pour que je vous adresse l'intégralité de la pièce. D'autres coups de théâtre et une fin inattendue sont à venir !

Jean-Yves CHATELAIN

Mon adresse mail : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>